

au rite, remplaça Confucius à gauche et Lao-Tseu à droite ; le statuaire, s'obstinant, les changea à nouveau. Comme tous deux étaient des gens éduqués, incapables d'en venir jusqu'à la discussion injurieuse, ils continuèrent toute une journée leur chassé-croisé de disciples agissants. Malheureusement, au cours de leurs allées et venues, les deux statues se heurtèrent. Et la tête de Confucius, ébréchée, dit à celle de Lao-Tseu roulant sur le sol :

« J'étais bien à ma place et vous bien à la vôtre ! Que Fô nous préserve des gens qui nous aiment avec trop de zèle ! »

La mentalité chinoise est assez bien définie par cet apologue. Les Célestes aiment toutes choses, mais sans excès, même la médecine. Le système qui consiste à ne payer son médecin que lorsqu'on n'est pas malade découle de cette tendance. Le fils de Han s'estime ainsi mieux garanti que nous ne le sommes en Europe au moyen des assurances sur la vie ; car, c'est lui-même, dit-il, et non ses héritiers, qui en recueille le bénéfice, sous forme d'automne prospères, innombrables comme les bras de Kouan-Yin, la Vierge bienfaisante !

EMILE LUTZ.

LA VIE ANECDOTIQUE

Un faux Titien au Musée de Berlin. — Le tir rapide. — La favorite de François-Joseph. — Fumées.

L'Administration allemande vient de faire admettre **un faux Titien au musée de Berlin**. Les faux ne se compteront bientôt plus dans les musées allemands. La presse des empires centraux mène grand bruit autour de ce « riche joyau », de ce « chef-d'œuvre du Titien » qui fait désormais partie du *Kaiser Friedrich Museum*. Le tableau, d'après la presse berlinoise, représente une femme nue étendue sur une couche ; à ses pieds est assis un jeune homme qui la regarde en touchant l'orgue ; des tentures tombent à grands plis ; dans le fond un paysage. On ne dit pas d'où vient ce tableau. Mais son identification ne fait aucun doute, c'est en effet la description d'un chef-d'œuvre de Titien : *Vénus se récréant avec la musique et le joueur d'orgue*.

Ce tableau est depuis plusieurs siècles en Espagne et orne le musée du Prado.

Il fut acheté en Angleterre par Alonso de Cardenas pour le roi Philippe IV à la vente du roi décapité Charles I^{er}. Il fut payé 165 livres sterling. Il vaudrait aujourd'hui un nombre respectable de millions. A moins que l'Espagne n'ait vendu les tableaux du Prado, le musée de Berlin est un faux. Il est vrai qu'il y a des copies. L'une d'elles se trouve au Prado même qui présente avec l'original des différences de détail. Au reste elle lui est infiniment inférieure. L'An-

gleterre en possède trois copies, il y en a une à la Haye, une à Dresde et plusieurs en Italie.

Mais, l'histoire valait d'être notée. Les critiques d'art colossalement érudits d'Allemagne n'ont pas été corrigés par la mésaventure du fameux von Bode qui prit pour une œuvre de Léonard un buste en cire du XIX^e siècle et ne voulut pas avouer son erreur. Les Allemands n'avoueront pas qu'ils ont pris une médiocre copie pour une œuvre authentique du Titien.

§

On pense généralement que le **tir rapide** des canons est une chose moderne. C'est une erreur.

On en trouve la preuve dans un passage des *Mémoires* de Casanova, tome VII de l'édition Garnier, page 183 :

Le colonel Melissino m'invita à assister à une revue qui eut lieu à trois verstes de Pétersbourg, et où le général Alexis Orloff donna à dîner à quatre-vingts convives. J'y allai avec le prince de Courlande et on y fit le tour de force de tirer vingt coups du même canon dans une minute. Les pièces de campagne, servies par six artilleurs, tiraient vingt fois par minute, soit en position, soit en marchant à l'ennemi. J'ai vu cela une montre à secondes à la main : dans trois secondes le tube lançait la mort, à la première la pièce était écouvillonnée, chargée à la seconde et déchargée à la troisième.

Le 75 ne tire pas en général aujourd'hui un nombre de coups supérieur à celui que l'artillerie russe tirait au XVIII^e siècle.

D'autre part, on voit par ce passage que le chronométrage n'est pas non plus une invention moderne. Le prince de Courlande désigné ici est le père de cette charmante Dorothée, princesse de Courlande, qui devint la duchesse de Dino et dont le journal et les lettres contiennent tant de détails intéressants sur Talleyrand, ce diplomate qui avait à un si haut degré le sens des réalités.

Mais, que l'artillerie russe était puissante et bien exercée au XVIII^e siècle !

§

La favorite de François-Joseph, Charlotte Schratt, est morte après son royal amant.

Elle le retint non seulement avec des baisers, mais encore avec du riz et des petits pois. Un proverbe culinaire d'Italie dit : *Il riso è la morte del pisello*, c'est-à-dire : « Le riz est la mort du petit pois ». Le riz n'a pas tué seulement le petit pois, mais encore les vieux amants qui faisaient leurs choux gras de ces aliments pleins d'innocence.

Il y a beaucoup d'années que Charlotte Schratt était une gracieuse comédienne du *Burgtheater* où l'empereur l'admira. Le théâtre de la *Burg* perdit son étoile et Charlotte Schratt devint la favorite du vieux monarque, et ce n'est pas assez dire, elle en devint véritable -